

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

La peinture

Jacques Folch-Ribas

Volume 3, Number 3-4 (15-16), May–April 1961

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59759ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Folch-Ribas, J. (1961). La peinture. *Liberté*, 3(3-4), 663–668.

La peinture

LA PEINTURITE

*"Les sons et les couleurs se répondent
Mais c'est bien plus beau
Que la peinture à l'eau."*

La laideur n'est pas seulement une affaire de plastique. Une plastique banale, ou même un peu exacerbée, peut se supporter à la rigueur, si sa matière, son tissu, et surtout sa couleur sont judicieusement choisis.

Le plus important des facteurs de laideur semble bien être la couleur. Peut-être parce qu'elle est perceptible immédiatement ?

La laideur est souvent une affaire de couleur. Et nous n'en pouvons plus de couleurs atroces. Et nous protestons.

Nous accusons les compagnies de peintures de fournir au public une gamme de teintes, infectes, atroces, criminelles. Nous accusons les fabricants de tapis, de linoléums, de tuiles, (ce que nous appelons des recouvrements de planchers), de matières plastiques et de tissus d'ameublement des mêmes crimes contre le goût, la société, et l'art. Ces fabricants nous inondent de couleurs (sic) dont voici quelques exemples textuels (commentés) :

Plastiques pour comptoirs : Maple, Walnuts, (american, champagne, glazed, flat cut), White-satellite (des étoiles dorées et des cheveux noirs jetés pêle-mêle sur un fond blanc !), Seamist (sorte de mélange de paillettes en turquoise, en jaune, en couleur chair avariée, en ivoire — remarquez qu'un mélange marin en ivoire, ce n'est pas banal), Oriental (pourquoi oriental ? parce que rempli de paillettes, chacun sait cela, voyons !), Blue galaxy (un bleu infect ayant attrapé une allergie de boutons dorés. La même galaxie se fait d'ailleurs en rouge et en rose, probablement pour d'impossibles levers de soleil), Princess (petites taches groupées en paquets), Las Vegas (picots gris et dorés sur fond jaune ou bleu. Ce doit être beau, Las Vegas), Holiday (cheveux sales gris, violacés, verts, roses, sur fonds de toutes couleurs) ... en résumé, une vingtaine de tons purs, et très beaux, sur deux-cent-trente-quatre modèles examinés.

Cuirette pour portes : Gris argent, Blé doré, Bleu sale, Shell pink, Golden Mahogany (il est charmant de penser que l'on possède une belle

porte en étoffe plastique, imitant le cuir, et colorée de façon à imiter le bois).

Peinture à ciment : Harbor blue, Surf Green, Grotto Blue, Ivy green (et nous aurons des ponts et des viaducs, et des murs de béton, de belle couleur verte et bleue).

Peintures pour intérieurs (pour hôpitaux, commerces, églises, dit le prospectus) Iris, Island Green, Cinnamon, Chocolate cream (c'est un fond café au lait, avec des pigments bruns et roses. Choisissez votre église et votre école, allons).

En ce qui concerne les tuiles et la peinture proprement dite, la liste serait trop longue, et nous y renonçons volontiers, car la nausée vient vite.

La confusion des valeurs est telle qu'elle va jusqu'à l'inversion "cause-effet" en "effet-cause". On nous dit : le public aime cela, ce sont les couleurs qui se vendent le plus, la fonction crée l'organe, le goût populaire affreux crée le produit. Et l'on emploie de faux arguments supplémentaires : cela fait moderne, cela fait riche, cela est différent, cela imite. Voyons ces arguments en détail.

Le goût populaire ? C'est certainement le brave gars, nouveau marié voulant repeindre sa maison, qui a commencé : "vous n'auriez pas d'autres couleurs que cela ? moi j'aimerais du vert turquoise et du Shell pink ou du rose Cinnamon..." Vous voyez la scène ! Là-dessus, le vendeur toujours soucieux du désir du client (bien sûr voyons) prend son téléphone blanc, appelle la compagnie Durand-de-Mamours, et la production change.

Et le commerçant, donc ! Il est bien évident que voulant se construire, il tarabusta son architecte et son entrepreneur : "c'est triste tout cela, ça manque d'originalité ! Vous n'auriez pas des tuiles de plancher "Black-White-and-Coral-on-Grey" ? Ce serait si beau ! Et puis un comptoir de cuisine "White-satellite". Hein ? Et puis on mettrait des murs "Chocolate-cream" et "Island-green". Là-dessus, l'architecte et l'entrepreneur, toujours à la pointe de l'action (bien sûr voyons) écrivent vite à *Plastics Very Limited*, et les mixtures demandées arrivent.

Nous accusons l'argument "le public aime cela" d'être une insulte.

Cela fait moderne et cela fait riche ? Mais qui osera donner une définition exacte de ces deux mots ? Quelles sont les couleurs modernes ? Il y a des modes, il y a des osmose, il y a des snobismes. Il n'y a pas d'époques, en couleur. Il y a le goût, et le sans goût. Éternellement. Ou, si l'on veut parler scientifiquement, il y a des gammes de longueurs d'ondes exigeant un effort minimum de la part de nos organes visuels, et d'autres un effort maximum, que l'on vive au moyen-âge ou maintenant. Et quelles sont les couleurs riches ? Celles de l'or ? Pourquoi pas celle du billet de cent dollars ?

Nous accusons ces arguments d'être du pathos.

Cela est différent ? Nous avons hérité de l'anglais imprécis de nos voisins ce mot-clé : différent, qui ne veut rien dire s'il n'est suivi d'un complément. Vouloir faire différent !... Le barbarisme oublié un instant, il reste l'orgueil (d'être différent), la bêtise (de croire qu'on l'est), l'insulte (à ceux qui ne le sont pas), et l'obscénité (de faire étalage de ses vices).

Nous accusons l'argument "cela est différent" de flatter ces quatre vices, en matière de couleurs comme en d'autres matières.

Cela imite quelque chose ? Toutes couleurs ou matières imitant quelque chose doivent être considérées comme des abus de confiance. Nous les accusons de fausser définitivement le sens des valeurs naturelles, ce qui porte un nom : immoralité. Sont constatées immorales, par conséquent, les peintures ou surfaces peintes imitant les veines du bois, les veines du marbre, les étoiles, les fleurs, les petits oiseaux, et toute autre matière ou objet qui ne se trouve pas là réellement.

Nous accusons les compagnies d'automobiles américaines (car il faut reconnaître l'effort italien, français, allemand et anglais) d'avoir jeté en pâture au mauvais goût populaire (voir plus haut ce que nous pensons de ce mot) d'infectes tôles peintes de tons criards — il faut se battre pour obtenir une voiture noire, essayez — soit respectivement : Rouge tétine biberon, Dragée de baptême, Rose, oeuf écrasé, canari déprimé, chair fardée, vert avarié, Vert émeraude de pacotille, Vert épinard mal cuit, Vert banane pas mûre, Vert olive pourrie, Vert eau polluée, Vert secousse électrique, Vert acide chlorhydrique, Bleu-vert on hésite, Vert-bleu c'est pas sûr, Bleu ciel mon mari, Bleu roi goutteux, Violacé, Pourpre cardinalice, Gris artillerie, Gris métallique, Argenterie pas frottée, Blanc pas propre, Faux cuivre en laiton, Faux vieil or. Non contentes, ces compagnies d'avoir inventé les automobiles mi-tons, puis tri-tons, avec les mélanges les plus infects, les côtoiements les plus insolites... en attendant sans doute les voitures Arc-en-ciel, les Toute-la-gamme, les Léopard, les Carottées, les Écosaises, les Pailletées, les Lumineuses, les Clignotantes, les Caméléons (s'adaptent à votre robe instantanément), les Tout ça ensemble, et pour finir les Râpeuses et Celles qui font "crunch-crunch" quand on les touche.

Nous accusons la Commission de transport de peindre ses autobus et ses autocars indifféremment quaqu ou peepee. Nous reconnaissons que le costume de ses chauffeurs est de bon goût.

Nous accusons la Ville de Montréal, sous on ne sait quel prétexte de zone de touage (sic) d'avoir barbouillé sans goût, à la peinture "haune", les quelques rare réverbères qui avaient du cachet, dans le bas de la Ville, créant ainsi une zone de tatouage.

Nous accusons les compagnies fruitières d'avoir déformé la notion du beau naturel, en colorant les fruits et légumes à tel point que nous avons oublié la beauté d'une orange chaude de vrai soleil, d'une tomate au sang dé-

gradé vers le brun ou le vert sombre, d'un citron englué de lumière, d'un pamplemousse aux délicates nuances de vert pâle et de jaune éteint.

Elles colorent les fraises, les cerises, les petits pois (mettez des pois congelés dans un solvant, pouah), les haricots verts, les fruits confits, les raisins secs, le chocolat. Les crevettes sont colorées, et le beurre, et le fromage, et le yaourt, les confitures, les gelées, les jus de fruits, les soupes et potages. . . Cela pose certainement un problème médical, mais nous en avons ici au problème esthétique. Nous accusons ces colorants de fausser notre sens de la vérité, du naturel, et de nous éloigner de la nature.

Nous accusons les industries textiles d'oser mettre en vente (et de s'en vanter) des tissus à fleurs atroces, à carreaux compliqués, à paillettes, à phosphorescences, à étoiles, à faux dessins non-figuratifs, à petits nuages blancs, et surtout de produire des couleurs laides, bâtarde, violentes, grincheuses ou agaçantes (essayez d'acheter une robe de chambre ou une cravate d'une belle teinte unie, il y en a une sur cent environ).

Nous accusons les produits cosmétiques et les maquillages offerts à nos femmes d'être des insultes à la beauté féminine, et des excitants démagogiques faisant appel aux sentiments les plus vils de l'homme : rouges à lèvres phosphorescents, violets, crèmes veloutées, bleu sale pour les yeux, noir crasseux pour les cils, verts pour les paupières, teintures à cheveux pailletées, roses, vertes, bleues, violettes. Véritables tatouages dignes des tribus africaines ou indiennes, qui font reculer la civilisation jusqu'aux âges les plus imbeciles des cavernes, du vaudou, ou des sorciers.

Nous accusons les compagnies publicitaires (mais qui ne le fait pas ?) d'avoir leur part dans cette débauche, leur grande part, en suggérant à leur clientèle des présentations (étiquettes, marques de commerce, affiches, dépliants) violentes, criardes, atroces. Admirez les panneaux publicitaires des rues et des routes, les boîtes de conserves, les paquets de cigarettes (quoi qu'un effort soit visible de ce côté). Nous accusons les compagnies d'enseignes électriques des mêmes défauts.

Considérant ces faits, nous demandons aux compagnies fabricant des lunettes de soleil d'entreprendre enfin la fabrication de véritable lunettes noires, d'un noir foncé, avec rebords hermétiquement ajustés, afin que nous puissions nous promener tranquilles, perdus dans nos pensées, sans écorchures.

FOLCH

(1) Jean Loui Ferrier.

(2) Camus.

CÉRAMIQUES

La validité de l'oeuvre d'art se mesure à ce qu'elle est capable d'assumer et de porter (1). Partons de cette prémisse. Elle en vaut une autre. Qui assume, et qui porte, et quoi ? Il faut bien constater, après tout le monde, que, le Cubisme et le Fauvisme assumaient quelque chose, le départ d'un siècle machiniste, ce qu'Apollinaire a ensuite appelé l'art Nouveau, et que Guernica ou le champ de blé de Van Gogh portaient en eux tout le monde. Il faut bien constater que les deux immenses fresques de Picasso "la guerre et la Paix sanctifient *la seule chose actuelle qui mérite une préoccupation* (2).

Or, il semble que le travail récent de Jordi Bonet (exposé à la Galerie Libre) assume beaucoup de choses, et marque une fin de recherche chez ce jeune céramiste, qui est avant tout un peintre. Qu'il assume tout d'abord une couleur, qu'il ait assez de maturité pour avoir "relié", comme "pesé" la couleur exacte de l'évènement, et qu'il nous la livre. Chaque composition est une, chacune a sa teinte, ou ses teintes, bien sûr. Mais la force du céramiste c'est de nous le faire sentir d'emblée, de nous faire découvrir que cela est vrai, et de nous le faire aimer, ou apprécier, tout de suite. Longtemps, je songerai que la famille, pour lui, c'est un gris bleuté enfumé, très doux, très chaud, très voluptueux, très lent. Et longtemps je me demanderai quelle teinte on pourrait bien donner à une scène familiale, autre que celle-là... jusqu'à ce que, bien sûr, un autre artiste d'égale valeur me démontre, en marchant, que l'on peut en trouver une autre. Longtemps, les thèmes coloraux d'"Agression" me poursuivront. Je croyais, moi, que la brutalité du taureau, c'était en gris que cela se passait, et sous une ampoule-électrique-soleil blafarde. Cela peut se passer autrement, et sur fond acide.

Qu'il marque une fin de recherche, ce travail, est une affirmation plus gratuite. J'imagine des choses, partant des natures mortes que Bonet avait présentées déjà, et sur lesquelles parfois l'on aurait pu s'agacer un peu les dents. Les murales, figuratives ou abstraites, qu'il nous expose maintenant, sont à cent lieues au-dessus. Quant aux thèmes de l'amour, qui revenaient souvent dans ses toiles, ceux qui nous parviennent maintenant le font comme sertis, comme purifiés, limpides. Ces thèmes ont une beauté antique, pompéienne, Homérique. Voilà pourquoi j'imagine des choses. Mais c'est peut-être plus qu'une fin de recherches, c'est peut-être un départ enchanté.

De tout cela il est évident que Bonet est surtout un peintre, doublé d'un dessinateur excellent. Mais sa céramique nous force à admettre qu'il soit aussi un peu sculpteur, céramiste. Quelle est la part de Cartier, qui a tourné les pots exposés ? Qu'il prenne pour lui, comme il se doit, ces compliments. La collusion Cartier-Bonet est un de ces mélanges détonnants, trop rares en art, et qui explosent trop souvent très vite, ou s'édulcorent.

Si l'expressionnisme de la peinture de Bonet, et de ses murales figuratives, marqué par Picasso d'une façon évidente, et je dirais presque affirmée par l'artiste lui-même comme une fierté et un défi (et alors, il y en a des

gens pas marqués par quelqu'un ? disait Modigliani) si cet expressionnisme était seul, même assumant parfaitement couleurs et thèmes, on serait en droit de s'inquiéter, car l'abstrait est nécessaire, il nous est nécessaire. Le monde actuel, c'est aussi l'abstrait. L'architecture, si elle veut faire cette fameuse Synthèse des Arts, dont on parle depuis si longtemps sans la voir jamais, le cinéma, le théâtre, la musique, la télévision ont besoin de l'abstrait, de la couleur pure comme de la forme pure. On serait en droit de s'inquiéter. Mais non, l'"abstraction en Rouge" et la "murale Bleue" de Bonet bouclent la boucle, ferment la gamme, plaisent immédiatement.

Faites attention à Jordi Bonet et à Cartier. Vous savez bien qu'on n'est sûr de rien, en art. Mais tout de même. . .

FOLCH

LA PEINTURE

Je me contenterai de citer quelques phrases de ces *Entretiens* (1) qu'il faut lire en entier, puis les remettre en question. Il est en effet difficile à un peintre ou à un amateur de découvrir que si un jour les murs étaient blancs et nus, rien n'en serait diminué :

Claude Lévi-Strauss :

Après tout, — et ici l'ethologue reprend ses droits — la peinture n'est pas un mode constant de la culture; une société peut parfaitement exister sans art pictural. Donc, nous pouvons concevoir qu'après l'art abstrait. . .

Georges Charbonnier :

Il n'y ait plus de peinture ?

C. L.-S.

Oui. Une sorte de détachement complet, annonçant une ère apicturale.

G. C.

Je connais des peintres qui le pensent. Pas tous. En général, ce sont des peintres très jeunes qui pensent cela. C'est justement pourquoi, quand ils sont très jeunes, l'opinion est moins rece-

(1) Georges Charbonnier, *Entretiens avec Claude Lévi-Strauss*. Les lettres nouvelles, chez Plon (Distribution Fomac)